

# **Avez-vous de l'essence dans le sang, Toni Amonn?**

*Toni Amonn répond à nos questions – pas forcément techniques – dans le Rendez-vous.*

janvier 2025



**Nom:** Toni Amonn

**Profession/position:** Avocat fiscaliste, partenaire chez Law Firm Switzerland

**Famille:** marié, quatre fils

**Loisirs:** famille, voyages, sports motorisés

Ce texte est une **traduction automatique révisée** de l'article original en allemand. Changez les paramètres de langue pour lire l'article original en allemand. Vous ne voulez pas manquer un article en français? Abonnez-vous à notre newsletter.

## Inscription à la newsletter

### ***Pourquoi êtes-vous devenu avocat fiscaliste? Qu'auriez-vous fait autrement?***

J'ai choisi de faire des études de droit parce que je voulais suivre une formation qui me permettrait de travailler à mon compte. Pendant mes études, le droit fiscal était la seule matière que je n'ai pas comprise du premier coup. Mon premier cours de droit fiscal m'a semblé être du chinois. C'est ce qui m'a donné envie de m'y intéresser de plus près.

Mon premier cours de droit fiscal m'a semblé être du chinois

### ***Vivez-vous pour le droit fiscal?***

Le droit fiscal n'est certainement pas ma vie, mais il n'est pas non plus sans importance. Aujourd'hui encore, je vais volontiers au travail tous les jours, car ce domaine continue de m'intéresser beaucoup.

### ***Avez-vous une devise de vie?***

Vivre et laisser vivre – je suis une personne très attachée à la liberté et je ne me méprend donc pas de la vie des autres. La tolérance est importante et n'a de limites que là où les autres sont considérablement affectés.

### ***Avez-vous une passion (secrète) (en plus du droit fiscal)?***

Faire de la moto – c'est peut-être aussi lié au sentiment de liberté. Entre-temps, je roule aussi avec mes fils, et avec l'un d'eux régulièrement sur le circuit (mais pas en course).

### ***Avez-vous de l'essence dans le sang?***

Oui, probablement, en tout cas certainement plus que l'alcool.

### ***Quel était votre souhait professionnel lorsque vous étiez enfant – et pourquoi ce n'a-t-il pas abouti?***

Enfant, je n'avais pas encore de projet professionnel (certainement pas avocat fiscaliste). Mon père était médecin, mais ce métier ne m'attirait pas. J'ai peut-être

hérité de lui le désir d'indépendance. Jusqu'à la fin du lycée, je ne savais pas ce que je devais étudier. Ce n'est qu'à l'ER que j'ai opté pour des études de droit.

### ***Qu'est-ce qui fait le succès d'un avocat fiscaliste?***

C'est probablement individuel et pas le même pour tous. De plus, on peut définir succès de différentes manières. Pour moi, le succès signifie que mon propre travail est apprécié par mes clients et que j'y trouve moi-même du plaisir. En tant qu'avocat fiscaliste, il faut certainement un certain savoir-faire (sans être un génie) puis une bonne équipe et la capacité de traiter avec les gens (clients et autorités).

### ***Que faites-vous pendant votre temps libre? En avez-vous d'ailleurs?***

Au cours des vingt dernières années, j'ai passé presque tout mon temps libre avec ma famille. Il était et il est toujours plus important pour moi d'avoir du temps pour ma famille que de faire du chiffre d'affaires le week-end et pendant les vacances. Quand mes garçons étaient plus petits, nous passions de nombreux week-ends à faire du karting de course, aujourd'hui plutôt à faire de la moto.

### ***Vous passez l'été sur l'île d'Elbe. Rêvez-vous d'une vie dans le sud?***

Oui, l'île d'Elbe est une sorte de deuxième patrie pour toute ma famille. Je pourrais très bien m'imaginer vivre dans le sud, mais uniquement en tant que touriste (de longue durée) (la bureaucratie est terrible) et, en hiver, plutôt dans une ville que sur une île.

### ***Qui souhaitez-vous absolument rencontrer pour une bière après le travail?***

De préférence mes amis de longue date. Dans mon travail, je rencontre presque tous les jours de nombreuses personnes intéressantes, mais je ne ressens pas le besoin de passer la fin de la journée avec elles. Entretenir un bon cercle d'amis est plus important.

### ***Vous avez passé deux ans à l'IBFD d'Amsterdam – qu'en avez-vous retiré?***

De beaux souvenirs et quelques bons amis qui me sont restés jusqu'à aujourd'hui. Ensuite, bien sûr, les connaissances de base du droit fiscal international et la langue néerlandaise. Amsterdam a une atmosphère particulière – toute personne qui s'y installe se sent chez elle en très peu de temps. Mais au final, la Suisse est plus belle et plus agréable à vivre.

### ***Si vous pouviez faire trois vœux, quels seraient-ils?***

La santé et la paix, cela suffit.

### ***Croyez-vous en une puissance supérieure?***

Oui, je suis croyant à ma manière, mais sans l'institution de l'Église. Je crois que notre propre comportement nous retombe dessus tôt ou tard, en bien ou en mal.

### ***Quel conseil donneriez-vous à votre cadet?***

De penser positivement et de traverser la vie de manière positive. Les jeunes devraient être ouverts à apprendre et à vivre le plus de choses possibles, mais aussi être prêts à fournir des efforts. J'ai parfois l'impression que les jeunes se résignent trop vite. Il est certain que l'on ne peut pas influencer soi-même tous les aspects de la vie, mais on peut faire beaucoup plus que ce que beaucoup pensent en adoptant une attitude positive face à la vie (mot-clé «sérendipité»).

### ***Avez-vous déjà eu de la chance? Qu'est-ce qui s'est passé?***

En fait, j'ai toujours eu de la chance dans ma vie. J'ai certes perdu mon père à 19 ans, mais j'ai eu une mère attentionnée et deux frères qui m'étaient très proches. Plus tard, j'ai épousé une femme merveilleuse et nous avons eu la chance d'avoir quatre fils magnifiques. Enfin, tout s'est toujours bien passé dans les affaires et je suis reconnaissant de n'avoir jamais eu de stress personnel avec mon partenaire commercial et toute l'équipe.

### ***Sur quoi avez-vous radicalement changé d'avis et pourquoi?***

Sur les relations entre la Suisse et l'UE. En 1992, j'étais totalement frustré par l'échec de l'EEE en votation populaire. Aujourd'hui, j'en suis reconnaissant et je suis même convaincu que nous ne devrions en aucun cas conclure l'accord-cadre. Nous devons avoir le courage de rester indépendants, même en acceptant des inconvénients. A long terme, ces dommages sont bien moindres que l'abandon de notre liberté et de notre indépendance. L'indépendance est l'ADN de la Suisse, sans elle, la Suisse n'a pas besoin d'elle. Dans le mainstream de l'UE, nous disparaîtrions politiquement et économiquement. C'est d'ailleurs l'avis de pratiquement tous nos clients qui sont citoyens de l'UE.

### ***Qu'est-ce qui vous fait peur?***

L'évolution économique en Europe. L'UE mène son économie dans le mur pour de raisons idéologiques, parce que la politique s'est complètement coupée du peuple. Je parle beaucoup avec de jeunes Allemands (des amis de nos fils) – ils ont perdu tout espoir et veulent quitter l'Allemagne. C'est plus que préoccupant. Mais à plus long terme, je suis optimiste. Lorsque la misère sera suffisamment grande, il y aura un changement de mentalité. La jeune génération doit réapprendre à retrousser ses manches et à se battre pour la prospérité. Je pense qu'ils y parviendront.

### ***Pour terminer, une question de politique fiscale: vous vous occupez entre autres de personnes imposées au forfait. Que pensez-vous de cet instrument?***

C'est un système fiscal qui se justifie pour de nombreuses raisons. Je considère le groupe cible comme des « membres passifs » qui ne gagnent pas leur argent ici, mais qui le dépensent uniquement ici et qui paient des impôts très conséquents. Les forfaitaires font partie des meilleurs contribuables dans l'absolu, ce que beaucoup ne savent pas ou ne veulent pas admettre. Dans le canton de Berne, pa

exemple, il y a environ 200 personnes qui déclarent plus d'un million de revenus - dont plus de la moitié sont des forfaitaires. Mais la création de valeur qu'ils génèrent est bien plus importante que les impôts. Celle-ci s'élève à plusieurs milliards (pour l'ensemble de la Suisse).

*Révision par Nicole Stucki-Racle*